

avec leurs archevêques, leurs évêques et leurs clergés, n'ont pas été oubliées.

Dans cette séance de très grand intérêt, la Palestine, la Transjordanie, l'Arménie, la Chaldée, Constantinople et la Turquie, la Perse et le Malabar, le Liban et la Syrie, l'Egypte et l'Ethiopie ont été évoqués.

Il faut savoir ce qui se passe et ce qui se dit en de pareilles réunions, pour avoir la preuve que le christianisme évangélisteur conserve et même accroit sa vigueur avec ses espérances dans le monde.

CHRONIQUE DIOCESAINE

Université catholique

La fête de saint Thomas d'Aquin à la Faculté de Théologie

Le 8 mars dernier, les étudiants de la Faculté de théologie donnaient leur séance académique annuelle en l'honneur de saint Thomas d'Aquin. Elle fut présidée par Mgr le Recteur, entouré du R. P. de Moré-Pontgibaud, doyen, et des professeurs de la Faculté.

M. l'abbé Gabriel Boucher, du diocèse de Quimper, lut d'abord une dissertation très fouillée sur *le Christ des Prophètes*. Analysant les divers oracles messianiques, il distingua, dans la description du royaume futur que les prophètes annonçaient à leurs compatriotes, une double série de traits. D'une part, ce royaume et le Messie qui en sera l'instaurateur apparaissent sous des couleurs bien judaïques : fils de David, prince guerrier, le sauveur qu'on attend libérera le peuple du joug des nations, renouvellera l'antique alliance et rétablira Israël dans la prospérité et la paix pour toujours. Mais d'autre part, au-delà de ces espérances temporelles et nationalistes, les prophètes nous obligent à découvrir l'image d'un règne de Dieu universel et proprement religieux. Le Messie viendra libérer tous les hommes ; il sera le créateur d'un monde nouveau, d'où seront extirpées l'idolâtrie et l'injustice. Plus qu'un second David, il sera le Serviteur de Yahweh, qui expiera les péchés et introduira dans les âmes la sainteté et l'amour. Traits multiples et dispersés : comment ils se réaliseraient dans l'harmonie, c'est ce que devait faire voir, dans sa personne et dans sa vie, Jésus-Christ, notre Seigneur.

Après cette dissertation, selon la coutume, une discussion théologique mit aux prises M. l'abbé François Puluhen, du diocèse de Quimper, M. l'abbé François Laplanche, du diocèse d'Angers et M. l'abbé Julien Coquet, du diocèse de Rennes. Le sujet était le suivant : *Les Sacrements, leur place et leur raison d'être dans la religion en esprit et en vérité*.

Le Christ, par sa venue sur terre, sa mort et sa résurrection, a inauguré une ère nouvelle dans l'histoire du salut. Il l'annonce lui-même et la caractérise dans ses paroles à la Samaritaine : « L'heure vient — et c'est maintenant — où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité » (Jo. iv, 23). Or, cette adoration en esprit et en vérité, Jésus paraît la libérer de toute pratique cérémonielle, de tout rite obligatoire : « L'heure vient où ce sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... » (Jo. iv, 21). Cependant, l'Evangile nous le montre prescrivant certains actes sacramentels